



ISSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE SA VIE FUT UN VRAI POLAR

Alors que je commençais à rédiger cette chronique, j'appris par un correspondant la mort de Stetson Kennedy. L'événement datait de quelques mois, mais la disparition d'un militant de cette trempe méritait bien un petit hommage.

Né le 5 octobre 1916 à Jacksonville (Floride), Stetson Kennedy, même s'il porte un patronyme célèbre, n'a aucun lien de parenté avec John Fitzgerald, futur président des États-Unis qui sera assassiné en 1963 à Dallas ; encore moins avec Joseph, le père de John, qui fit sa fortune dans les années 1920-1930 grâce à la spéculation en bourse et au trafic illégal d'alcool, en liaison avec la Mafia de Chicago. Non, Stetson, qui étudia la sociologie et les sciences sociales à l'université de son État natal, appartenait au camp des progressistes. Il fut dans l'obligation de stopper ses études au moment de la Dépression. Durant ces dures années 1930, il intégra l'un des programmes instauré par le président Roosevelt, dans le cadre de ce qui s'est appelé le New Deal. Stetson a choisi l'étude du folklore et des traditions orales de l'État de Floride, et pendant cinq années, équipé d'un magnétophone, il arpenta routes et chemins pour recueillir des chansons et aussi des contes et des récits auprès des petites gens : pêcheurs d'éponges, cigarières, cow-boys, ramasseurs de fruits... Ces documents et ses multiples rencontres vont lui inspirer son premier opus, *Palmetto Country*, un ouvrage publié dans une collection de guides *American Folkways* dirigée par un autre géant de la littérature américaine, Erskine Caldwell. Le livre évoque les divers aspects de la région de Floride, mais aussi la Géorgie et l'Alabama. Un chapitre, consacré à la démocratie, mentionne la naissance et le rôle du Ku Klux Klan, appelé aussi KKK. Vers la fin des années 1930, Stetson qui travaille comme journaliste, collabore à la presse des Noirs et milite dans le syndicat CIO. Il se trouve engagé par le responsable syndical de la région Sud-Est comme assistant éditorialiste du *Southern Frontier* de la ville d'Atlanta. Il est principalement chargé de rechercher de la documentation utile à la formation des militants. En 1943, il est réformé mais décide de combattre le fascisme à sa façon, c'est-à-dire de l'intérieur. Car les États-Unis ont cette particularité de posséder un mouvement ouvertement fasciste, le KKK. Il fut fondé le 6 mai 1866, à Pulaski dans le Tennessee, un mois après la fin de la guerre de Sécession, par six vétérans issus d'honorables familles sudistes. L'année suivante, le KKK tint son premier congrès et plaça à la tête du mouvement, le magicien impérial, l'ancien général sudiste Nathan Bedford. D'autres généraux revanchards dirigeaient le Klan dans chaque État sous l'appellation de Grands Dragons de l'Empire invisible. Parmi leurs premières actions, ils imposeront à la fin de la Reconstruction, en 1876, un nouvel accord invalidant, entre

Suite page 4

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

NICOLA UPSON ET LES GROS BÉBÉS DE 10-18

Sans doute pour accréditer le poids de sa nouvelle maquette passe-partout qui fait désormais ressembler ses livres à n'importe quel poche de gare, 10-18 a sorti une flopée de pavés en ce début d'année. 575 pages pour **Le Prix de l'hérésie** de la belle **S.J. PARRIS**, 478 pour **Dorchester Terrace** de l'inévitable **ANNE PERRY** et pour **United Victims** de la Suédoise **ELSEBETH EGHOLM**, 573 pour **Identité volée** du hollandais **CHARLES DEN TEX** et pour **Au clair de la mort** de **NICOLA UPSON**. La qualité serait-elle fonction de la quantité de pages ? **COLIN HARRISON** démontre le contraire avec **L'Heure d'avant**, un petit 10-18 de « seulement » 200 pages publié fin 2011. Gérard Bourgerie l'a mis en vedette dans le dernier numéro. Et il le mérite. Concis, précis, prenant, c'est vraiment le livre que tous les auteurs de pavés devraient avoir sur leur table de nuit.

Une (petite) surprise, la résurrection d'**ELENA ARSENEVA** qui a publié chez 10-18, il y a une dizaine d'années, sept titres avec le boyard Artem. 10-18 en ressort d'ailleurs deux, **Le Sceau de Vladimir** et **La Parure byzantine** pour accompagner l'inédit **Le Sang d'Aphrodite**. Cela se passe dans la Russie de Kiev au milieu du XIe siècle alors que l'éclairé Wladimir II règne sur un pays prospère qui sera mis à sac par les hordes tartares pour les trois prochains siècles. Le boyard Artem, proche du prince, délègue la vedette à son fils adoptif, Philippos, âgé de seize ans et fasciné par les jolies filles. Mais voilà qu'un mystérieux assassin les égorge et qu'un non moins mystérieux parfum, le sang d'Aphrodite en question, flotte dans les alentours. Par rapport aux anciens titres, **ARSENEVA** a nettement augmenté le nombre de pages (c'est décidément une manie) et, du coup ses descriptions « typiques » sont

longues et ses dialogues lourds par leur tournure « à l'ancienne » truffée de documentation. Tout ça manque de punch comme cette scène de la confrontation qui devrait être finale avec l'assassin insoupçonné : dix-huit pages de dialogues suivies par quatorze pages de dénouement ! L'anglaise **NICOLA UPSON** charge encore plus la barque dans son **Au clair de la mort** à la couverture copiée sur la série Twilight et ses centaines d'avatars. Au départ, il y a trois bonnes idées dans son ouvrage. La première : son héroïne est **JOSEPHINE TEY** (1896-1952) auteur policier dont 10-18 a publié le chef d'œuvre **La Fille du temps**. Nicola Upson la met en scène dans sa vie de tous les jours, courant à son club londonien, remontant en Écosse soigner son père, travaillant sur un projet de roman, et lisant les lettres d'amour d'une actrice de sa célèbre pièce **Richard of Bordeaux**. On la voit même coucher avec elle ! On n'ose espérer une scène semblable avec Agatha Christie ou Dorothy Sayers. Tout ceci est vrai et d'ailleurs, comme Nicola Upson le précise dans ses remerciements finaux, une partie de ses droits d'auteurs est versée au Fond Daviot (Miss Tey signa sa pièce « Gordon Daviot »). Deuxième bonne idée : Le « baby farming », thème de ce roman, est une nouveauté. Personne ne sait qu'à l'ère victorienne qui punissait de mort les avorteuses et les mères infanticides, il s'était mis en place en Angleterre (mais aussi en Australie et au Canada, les établissements du genre dans les pays catholiques étant plutôt tenus par des religieuses) des petites maternités privées où, moyennant finances, les filles déshonorées pouvaient accoucher discrètement et abandonner leur bébé à des familles adoptantes. Comme il n'y avait aucun suivi, certaines « baby farmers » qui faisaient de la publicité par petites annonces, ne voulaient pas perdre de temps à démarcher et à tisser un réseau. Il leur était plus profitable de tuer les bébés au fur et à mesure et gagner sur la quantité. Alors que Margaret Waters (exécutée en 1870) tua ainsi dix-neuf enfants, on dit d'Amelia Dyer, pendue en 1896 à 58 ans, qu'elle totalisa près de quatre cents meurtres en vingt ans. Josephine Tey-Nicola Upson s'intéresse ici à Amelia Sach, l'accoucheuse propriétaire d'une coquette maison et Annie Walters son exécutrice d'extraction populaire qu'elle payait des clopinettes. Toutes deux furent pendues ensem-





ble dans la nouvelle prison pour femmes d'Holloway en 1903. Si tout cela est vrai, les brouillons de chapitres insérés de Josephine Tey racontant l'exécution des deux femmes sont faux puisqu'écrits par Nicola Upson, mais ils sont vrais car très documentés. Vous suivez ? De nombreux personnages comme Mary Size la première directrice à avoir humanisé la prison d'Holloway ou la belle lesbienne Geraldine Ashby qui papillonne dans le club de Josephine sont vrais et mélangés à des personnages de fiction qui prolongent l'intrigue. Troisième bonne idée : ces faits étudiés s'étant déroulés en 1903 et Josephine Tey sévissant en 1935, Nicola Upson doit inventer une émanation directe de ces crimes près de trente ans après pour que sa romancière y soit confrontée. Upson choisit l'ancienne gardienne de prison ayant conduit Amelia Sach au supplice que Josephine rencontre à son club et qu'elle confesse pour nourrir son livre en devenir. Parallèlement, elle se sert du mari d'Amelia Sach, de sa fille et de la fille de la bonne que le mari a épousée après l'exécution, pour boucler une histoire de secret et de double identité d'une « baby farmer » condamnée à une peine plus légère car elle se contentait d'abandonner les bébés dans les trains. Voilà trois bons supports d'intrigues que Nicola Upson essaie de fondre en un, d'où la mauvaise graisse du délayage. De plus, cette fan du whodunit dénonce l'assassin p. 388, cent-quatre vingt six pages avant la fin ! Au lieu de faire trois jolis marmots, Upson a pondé un monstre obèse. Vite ! Une baby farmer !

Michel Amelin

EN BREF...EN BREF... EN BREF...

Les Survivantes, de Lalie Walker. Babel Noir N°55. Médecin légiste de l'hôpital de Strasbourg, Anne Boher n'est pas au mieux de sa forme. Perturbée par la maladie incurable de sa mère et les réminiscences d'une enquête pourtant close sur le fou de Blauelsand, angoissée par la réception de lettres anonymes et de poupées rousses sanglantes, Anne est sur le point de craquer, tandis qu'une canicule plombe définitivement le climat de la ville. *Lalie Walker s'y entend pour installer une atmosphère absolument terrifiante animée de personnages hantés par leurs souvenirs et leurs pires cauchemars. Une vraie performance qui séduira les amateurs de romans noirs psychologiques.* (480 p. – 9.50 €)

Au désarroi et au sang, de Thierry Tuborg. Le Cercle Séborrhéique. Alors qu'il se repose au domicile de son manager en prévision du premier concert de sa tournée mondiale, le chanteur de rock Quentin Bosco est assassiné. L'écrivain besogneux Thomas Bielefeld qui s'apprêtait à suivre le groupe pour en tirer un carnet de route s'intéresse de près à la vie de la victime et commence une vraie enquête de détective. Ce qu'il découvre n'est pas vraiment cool... Un roman noir sur fond de rock écrit par un spécialiste du genre puisque Thierry Tuborg est l'ancien chanteur de Stalag et de Stalingrad entre 2004 et 2008. Il tient également un journal perso sur son blog depuis 15 ans!!! . <http://thierry-tuborg.nfrance.com/> - Allez-y : c'est amusant et instructif ! (210 p. – 15 €)

La onzième Plaie d'Aurélien Molas - Le Livre de Poche N°32466. Alors que toute la banlieue est secouée par de violentes émeutes qui menacent de gagner la capitale, la police du Havre découvre des centaines de DVD pédophiles sur un cargo. L'affaire est confiée à une unité parisienne autonome de trois policiers spécialisés que la hiérarchie essaie de déstabiliser. Les investigations de l'équipe vont croiser celles d'une policière qui enquête sur un double suicide très suspect dans le métro. Rythme soutenu, personnages vraisemblables, rebondissements judicieux : le français Aurélien Molas fait jeu égal avec les meilleurs auteurs américains de thrillers sur le thème insupportable de la pédophilie organisée (500 p. – 7.60)

Jean-Paul Guéry





La chronique de Claude Mesplède... suite.

autres choses, les droits civiques qui avaient été accordés aux Noirs et les *affranchis* sont abandonnés au *bon vouloir* de leurs anciens maîtres. Autrement dit, on était revenu à la case départ avec l'institutionnalisation de l'apartheid, non seulement dans le Sud mais sur tout le territoire des États-Unis. Vers la fin des années 1910, le Klan récidivera. A l'issue du lynchage de Leo Frank, en août 1915, il reprendra de la vigueur réussissant une seconde fois à mettre sous sa coupe l'Amérique. Leo Frank, Américain juif de la ville d'Atlanta, travaillait dans une usine de stylos. Il avait fait de brillantes études et en quelques années, gravi tous les échelons hiérarchiques, instaurant notamment le chronométrage des ouvriers pour augmenter la productivité. Ce jeune homme, brillant et riche, en passe de devenir papa, avait tout pour être heureux lorsque le destin interféra pour venir briser son rêve. La découverte du cadavre d'une fillette de quatorze ans dans les toilettes réservées aux Noirs déclencha les témoignages accusant Leo Frank d'avoir tué la gamine qui, employée à l'usine, était venue chercher sa paie. Le procès s'éternise et malgré d'autres témoignages de malfrats qui l'innocentent, Leo Frank est condamné à la peine de mort. La veille de son exécution, le gouverneur de Géorgie le gracie en transformant la sentence en prison à vie. La décision est loin de faire l'unanimité et un commando de vingt-cinq hommes armés et masqués, enlèvent le condamné et le pendent à un arbre. Bien que connus de tous, ces lyncheurs ne furent jamais inquiétés et ce n'est qu'en l'an 2000 (85 ans plus tard) que leurs identités ont été officiellement révélées.

Le courage de Stetson Kennedy est d'avoir

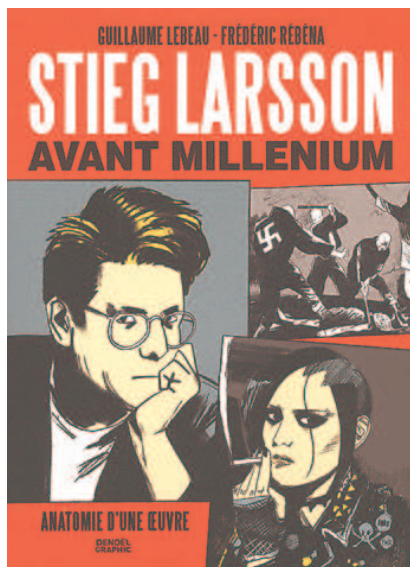
combattu ce mouvement fasciste en l'infiltrant de l'intérieur à Atlanta sous le nom de John S. Perkins. Son témoignage aboutira à l'arrestation de plusieurs membres importants qui seront condamnés, parmi lesquels des policiers, des fonctionnaires et des politiciens. Il est évident que par la suite, son existence ne fut pas une route enchantée. Au fur et à mesure qu'il grimpa dans la hiérarchie klanique, il put fournir des centaines de kilos de documents mais sa sécurité fut menacée à diverses reprises. Il échappa à divers attentats et vécut une dizaine d'années en Europe après l'incendie de sa maison. Il écrivit divers articles dans la revue *Les Temps modernes*, fondée par Jean-Paul Sartre. Lorsqu'il retourna dans son pays natal, il fera partie du conseil de Martin Luther King et continuera à se battre en faveur des droits de l'homme. Auteur de plusieurs ouvrages, je vous en recommande deux publiés par les Éditions de l'Aube. Ils vous feront mieux connaître et apprécier ce que fut ce démocrate qui nous a quittés le 27 août 2011, à 94 ans.

Claude Mesplède

Bibliographie de Stetson Kennedy : Introduction à l'Amérique raciste J'ai appartenu au Ku Klux Klan, Editions de l'Aube, (337 p.)

Il semble que ces ouvrages ne soient plus disponibles mais on les trouve sans problème sur les sites de livres d'occasion d'internet. Généralement à moins de 10 euros. N'hésitez pas à consulter le site de notre ami-collaborateur et Bouquiniste Jean-Hugues de www.phenomenej.fr. A lire aussi un bel entretien en français sur le web : <http://www.viceland.com/fr/v5n5/htdocs/busti-nq-up-the-klan-771.php?page=1/>

Black Blocs, de Elsa Marpeau. Gallimard « Série noire ». Le ciel s'abat sur la tête de Swan le jour où elle découvre dans son appartement le corps de son compagnon Samuel abattu froidement d'une balle dans le dos. Prévenue par deux flics aux intentions pour le moins troubles, elle comprend que Samuel fréquentait des activistes de « l'ultra-gauche » tout en servant d'indic aux autorités. Pour identifier l'assassin, elle s'immerge parmi les anarco-autonomes qui squattent un appartement que Samuel avait acheté en secret. Et tandis que les apprentis terroristes mais authentiques casseurs de fin de manifs (les fameux black blocs du titre qui font référence aux groupes autonomes de libertaires toujours prêts à en découdre avec les symboles du capitalisme) préparent un gros coup, Swan semble perdre pied, se raccrochant à son obsession de découvrir la vérité au mépris de tous les dangers. (322 p. – 18.50 €)



Stieg Larsson avant Millenium, de Guillaume Lebeau (texte) et Frédéric Rébéna (dessins). Denoël Graphic. Déjà auteur d'un essai remarqué sur l'auteur de la trilogie *Millenium*, Guillaume Lebeau résume en trois épisodes majeurs la vie d'un des Suédois les plus

connus au monde. Élevé par ses grands parents maternels, Stieg Larsson est très tôt sensibilisé à la politique et à la lutte contre l'extrême-droite. En 1977, il est instructeur militaire chez les femmes rebelles de l'Erythrée avant d'embrasser une carrière journaliste et de fonder en 1995 une revue qui traduit son engagement contre le racisme au moment où la Suède est le théâtre d'une vague de violences xénophobes. Une vie de combats illustrée par les puissants crayonnés en noir et blanc de Frédéric Rébéna (également illustrateur de livres pour enfants - *Panique au cirque*, de Michel Amelin, par exemple). (64 p. - 13.50 €)

Le Bal de l'équarrisseur, de Guillaume Prévost. 10-18 « Grands Détectives » N°4533. Printemps 1919. Les Allemands se font prier

pour signer le traité de Versailles, et une reprise des hostilités est toujours possible. Malmené par l'opinion publique, Clemenceau, chef du gouvernement, est mêlé bien malgré lui à un double meurtre sanglant dont l'auteur fait référence au Tigre. C'est le jeune inspecteur Simon, survivant de Verdun, qui mène l'enquête. *Agrégé d'histoire et enseignant en lycée, Guillaume Prévost se révèle un conteur hors pair et, sous couvert d'une intrigue criminelle bien conçue, il nous entraîne dans une période complexe de l'histoire de France qu'il émaille de nombreuses et authentiques anecdotes.* (Réédition ; 312 p. – 7,50 €).

Le Baiser de Glasgow de Craig Russel. Calmann-Lévy. Revoici Lennox, le détective privé de Glasgow, que l'on avait découvert l'an passé dans une première enquête où il avait montré de belles aptitudes à la survie en milieu hostile (*Lennox* chez *Calmann-Lévy* réédité ce mois-ci au *Livre de Poche*). On le retrouve, toujours aussi combatif, engagé par un truand pour découvrir l'agenda d'un bookmaker qui vient de se faire refroidir. Concomitamment, il est recruté par une jolie vedette du show-biz pour retrouver son petit frère qui vient de disparaître. Très marqué « privé dur-à-cuire des années 1950 » Lennox est un merveilleux guide pour visiter le Glasgow de l'immédiate après-guerre (une ville qui peine à se remettre du conflit) tout en lui faisant découvrir les spécialités locales illicites (paris clandestins, combats de boxe à mains nues). Né en Écosse en 1953, Craig Russel a exercé le métier de flic pendant plusieurs années avant de se lancer avec succès dans l'écriture en 2004. (320 p. - 20.50 €)

La marque du tueur » de Chris Carter. Pocket Thriller N°14774. Licencié en psychologie et docteur en criminologie, Rob Hunter avait intégré la police de Los Angeles et rapidement grimpé les échelons avant de devenir un des meilleurs éléments d'une division chargée des tueurs en séries. La découverte d'une jeune femme horriblement massacrée entraîne Rob sur la piste d'un serial killer particulièrement habile qu'il croyait avoir neutralisé deux ans plus tôt. Avec son nouveau coéquipier, il tente désespérément de trouver un lien entre toutes les victimes mais le tueur ne recule devant rien pour prouver sa puissance. Un thriller habilement construit mais plutôt effroyable et à déconseiller aux âmes sensibles ! (532 p. – 8.10 €)

Jean-Paul Guéry

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Shanghai Connexion de Romain Slocombe. Fayard Noir, 2012. Londres, 2003. Gilbert Woodbrooke est aux anges comme rarement il ne l'a été. Mais vous connaissez le personnage, pour lui le bonheur dure rarement et le destin frappe fort : sa sœur est victime d'un attentat à la bombe dans le métro. En la visitant à l'hôpital, il se retrouve rattrapé par son passé (une vieille dette trainant de *Sexy New York*) et la police. Il ne doit son salut qu'à une vieille connaissance (une sortie d'hôpital qui lui coutera la vésicule !) et le voilà envoyé par son ex-galeriste Julius B. Hacker comme juré du Festival international du festival trash à Lyon. Il se rend donc en France, animé par le désir de retrouver les traces de son grand-père, journaliste anglais ayant eu une certaine célébrité entre les deux guerres pour ses articles et interviews d'hommes célèbres (Gandhi, Mussolini, Hitler). Comme souvent, les pérégrinations de Gilbert Woodbrooke sont l'occasion pour Romain Slocombe de fouiller des pans entiers de l'histoire. Avec ses habituels changements de registre et d'époques, ce roman mêle les extraits de films (celui de Julius B. Hacker), de journaux (celui du grand-père de Gilbert), de livres (celui de Gabrielle Pierremont)... et s'intéresse – entre autres – à l'extermination des juifs polonais, au plan "Fugu" des japonais pendant la Seconde Guerre mondiale... Rien n'est laissé au hasard (l'auteur s'en explique en pré et postface) et le projet, une fois de plus, frappe par sa maîtrise et sa conduite (même si le final avec Gilbert est en dessous du reste). Revenant à Lyon, qu'il avait déjà brillamment exploré avec *Mortelle résidence*, Romain Slocombe y pose une intrigue parfaitement menée. C'est un des grands romans de ce début d'année – mais qui ne peut s'apprécier qu'en ayant lu au minimum les deux premiers volets de la trilogie, voire la première tétralogie consacrée à Gilbert. (22 € - 545p.)



Trash Circus de Joseph Incardona. Parigramme, 2011. Paris, de nos jours. Frédéric Haltier codirige une émission de télé-réalité trash. Ce boulot si peu intéressant à ses yeux est une

énorme manne financière. Pas question de le perdre. Mais il est constamment sur le fil du rasoir. Une mauvaise décision et sa carrière peut voler en éclat. Fini alors le grand train de vie, les filles très chères, la drogue, le sentiment de puissance procuré par l'argent, la vie sur son "Ilot" inaccessible aux pauvres. Pourtant, des pauvres, Haltier en côtoie, mais anonymement : le week end, avec les ultras du PSG muni de sa panoplie, il part pour se battre avec les hooligans. Les lundis sont durs, trop d'excitation, de coups, d'alcool, de drogue et de médocs pour se remettre à flot. Le corps peut lâcher, la raison partir en vrille, et les gens découvrir le vrai Haltier... *Autant le dire de suite, Trash Circus est LE roman de ce début d'année. Et au regard de sa qualité, on en reparlera ardemment pour les palmarès récapitulatifs. On le sait, Joseph Incardona est un sacré styliste, il le prouve une fois de plus avec maestria : le livre est un petit bijou stylisé (bravo les parenthèses expliquant le confort douillet proposé grâce à une belle poignée de billets). Embarquant le lecteur d'entrée de jeu, il ne le lâche qu'à la toute fin, extenué et rincé comme Haltier. Pas de temps mort, pas de facilité à la fin du roman, Incardona pousse son personnage et son histoire au maximum de ses possibilités. C'est grand et fort et cela ne fait que confirmer tout le bien qu'on pense de cet excellent auteur.* (221p. 14 €)

Mortelles voyelles de Gilles Schlessler. (2010) POINTS / Roman noir 2012. Oxyomor Baulay aime donner de sa personne pour écrire ses reportages. Cette fois-ci, il vit quinze jours dans la rue pour les besoins de la cause. Quinze jours, ça va, mais il faut quand même tenir. Un soir, il rencontre Vaïda, un colosse qui vit sous un pont à Austerlitz. Echange d'alcool, discussions et Vaïda lui propose un échange pour le moins insolite : "Un gros paquet de mots contre une cartouche de clopes." Oxyomor accepte et se retrouve rapidement avec un manuscrit explosif, un texte qui ressemble à la confession d'un tueur dans les années 1970. Sa publication va raviver de vieux souvenirs... *Premier polar pour Gilles Schlessler qui n'en est pas à son premier livre. Cette intrigue littéraire est parfaitement bien trouvée, tout comme les personnages – atypiques sans être extrêmes. On regrettera peut-être l'exubérance littéraire d'Oxyomor. Mais avec un tel prénom il fallait s'en douter et l'auteur a le mérite de ne point trop en faire et de proposer une traque subtile, intelligente et prenante.* (7 € - 277p.)

Christophe Dupuis

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

Voilà donc le roman choc annoncé depuis quelques temps à la série noire, le monstre de Matthew Stokoe, La Belle vie, traduit par Antoine Chainas. Un bouquin défendu par Aurélien Masson et Antoine Chainas, on l'attend, et on s'attend au pire. Et on a le pire. Mais pas forcément où on l'attendait ...

Jack vit à Los Angeles, la ville du mirage, la ville des rêves sur papier glacé. Jack ne vit que pour une chose : passer de l'autre côté. Jack est persuadé que la vraie vie, celle qui compte, est celle qui est de l'autre côté du miroir, le côté que montrent les pubs pour parfums et cosmétiques de luxe. Pour vivre cette vie, il est prêt à tout. Quand sa femme Karen est retrouvée morte dans un parc, pour s'occuper, il commence à chercher son assassin, en plongeant dans le monde de la prostitution et de la came qui était celui de Karen. C'est comme ça qu'il rencontre Bella, belle, riche, richissime même. Bella qui va lui ouvrir les portes de La belle vie... et celles de l'enfer.

Pourquoi donc le pire n'est-il pas là où on l'attend ? Parce que malgré les multiples scènes de baise les plus sordides (nécrophilie, viol, merde et pisse à tous les étages, catalogue de toutes les perversions possibles et imaginables...) ce n'est pas cela qui glace le plus. Tant c'est fait sans émotion, sans passion, sans... sans rien. Juste parce que c'est possible. À la lecture, ce qu'on ressent, plus que du dégoût, de l'écœurement ou de l'effroi, c'est de l'effarement et de l'incompréhension. Cet effarement vient du rien, du vide de cette vie. La déshumanisation totale de personnages qui n'existent que par ce qu'ils achètent. Pas par le plaisir que procure l'appartement, la bagnole, les fringues, non, seulement par l'acte de l'acheter, et même plus précisément de faire partie de ceux qui peuvent l'acheter. Ce qui glace c'est le renversement des valeurs qui fait que la réalité n'est plus le monde dans lequel on vit mais celui qui nous est vendu par la pub. Et le vide qui en résulte. Éprouvant.

Après ça, il faut se remonter le moral. Et pour cela, rien de mieux qu'un bon Nadine Monfils. La Petite fêlée aux allumettes fait parfaitement l'affaire.

Dans une ville imaginaire de contes de fées (de ceux qui se terminent par le même bouloté par l'ogre), un cinglé sème les cadavres de petites filles. Les mises en scène ont un rapport avec les contes. Dans la même ville, Naked survives en dealant. Chaque fois qu'elle craque une allumette, elle voit un cadavre... et découvre quelques jours plus tard qu'elle a eu une vision du futur meurtre du cinglé. Sur les traces du



tueur, l'inspecteur Cooper et son étrange collection, et Michou, son adjoint, flic le jour, drag queen la nuit. Pas loin de là, mémé Cornemuse, fan d'Annie Cordy, et amoureuse de Jean-Claude Van Damme, la culotte en ébullition, le gosier à sec, prête à refroidir illico tout malotru qui lui manque un tantinet de respect. Le décor est planté, en piste !

Ne cherchez pas ici une enquête réaliste, des pistes et fausses pistes, des experts de la police scientifique. Ça, c'est pour les polars US, pas pour les polars belges complètement allumés. Ici vous avez droit aux citations de Jean-Claude Van-Damme (JCVD pour les intimes dont mémé), aux délires ô combien réjouissants de mémé Cornemuse, à la poésie surréaliste et à la gouaille de Nadine Monfils.

Matthew Stokoe / La Belle vie (High life, 2008), Série Noire (2012), traduit de l'américain par Antoine Chainas.

Nadine Monfils / La Petite fêlée aux allumettes, Belfond (2012).

Jean-Marc Laherrère

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>

LE BOUQUINISTE A LU

Guez dans les cordes, Bordage et son afghan, Tabachnik et les ados.

Balancé dans les cordes de Jérémie Guez à **La Tengo** est un roman noir classique. Un jeune boxeur va se trouver enfermé dans une spirale mafieuse qui va mal finir... Le traitement scénaristique de ce classique est lui tout à fait original. Passé l'appréhension liée au thème pour le moins casse-gueule, il suffit de quelques pages pour se laisser entraîner dans ce monde si proche, trop proche... Tony est un jeune nord-banlieusard parisien, sa mère a été abandonnée par son compagnon roumain quand elle est tombée enceinte. Tony a été « élevé » par sa mère et son oncle un beauf au grand cœur qui l'inscrira à la boxe pour lui donner de l'assurance. Mais le « petit » a un don pour ce sport. Il a évité avec soin les petits trafics des cités mais une conséquence tragique du comportement irresponsable de sa mère, l'oblige à s'enrôler dans le banditisme roumain. Tony est un héros, un paladin qui malgré lui et pour des valeurs désuètes (l'honneur, la fraternité...) va dominer sa peur. Pas vraiment de mauvais, pas vraiment de bons dans tous les personnages qui croisent sa route. Des humains dans la tourmente qui se défendent comme ils peuvent et se réfugient dans des valeurs sans concession : famille, solidarité, honneur... avec quelques dommages collatéraux.

L'arcane sans nom de Pierre Bordage chez **elb** collection « vendredi 13 ». Cette nouvelle collection qui a déjà commis un Quint et un Pouy (et dirigée par un certain Raynal) récidive dans l'excellence avec un Bordage que je connaissais bien dans la SF mais pas dans l'art douloureux du polar. Bien m'en a pris puisque le livre me doit une délicieuse insomnie. Sahil est un jeune déserteur de l'armée régulière afghane. Comme pour bien des soldats-combattants, la différence entre l'ennemi horrible et l'allié merveilleux s'amointrissait à chaque combat. Après un de ses actes terribles, il choisit le chemin de l'Angleterre et les circonstances font qu'il s'arrête à Paris. Il est accueilli dans un squat « gothique » qui prépare un spectacle sacrificiel au Père Lachaise. C'est là qu'il est contacté par un homme pour un contrat puisqu'un soldat afghan est forcément un tueur en puissance. Il accepte ayant vraiment besoin d'argent, et se trouve empêtré dans une affaire aux ramifications sordides mais puissantes. Il va entraîner dans le chaos ses nouvelles relations et la femme inévitable qui sera son guide dans cette civilisation difficilement compréhensible. Le roman se déroule à la « Bordage » (sans

calembour ou si peu) : rythme, puissance narrative, émotion. C'est épique, astucieusement coincé entre Montesquieu et « Bonnie and Clyde », et se lit d'une traite sans un bâillement. La seconde couche romanesque lève les questions d'usage sur les différences entre les belligérants en Afghanistan, l'incompréhension culturelle des protagonistes et la solidarité sans frontières. Afghan efficace, gothiques folkloriques, sorcière roumaine, fillette garde du corps, homme de main et politicien sans scrupules, agitez bien fort et dégustez sans modération.

Dans l'ombre du monde de Maud Tabachnik chez **Flammarion**. Lorsque l'on a demandé à Maud Tabachnik d'écrire un recueil de nouvelles à l'attention des ados, le premier réflexe de celle-ci a été de se demander comment parler à ces extra-terrestres. On la comprend. Une fois passé l'imbécile réflexe éducatif de base, l'auteur a décidé de biaiser. Et cela paraît parfaitement réussi, le problème restant que je ne suis pas un ado (et ne le regrette pas le moins du monde...). Mais ils nous ont « taxé » suffisamment nos SAS et autres Implacable pour qu'à notre tour on leur chipe des Tabachnik ! Désintéressons-nous vite de la première, « Coups de pouce » qui reste une gentille nouvelle policière pour les suivantes. Les six qui suivent sont des nouvelles choc qui ne mériteraient pas d'être signées par Fredric Brown. « Elle était si jolie » conte les aventures d'un taulard-tueur et de sa petite chatte adoptée, « Comment l'esprit vient aux filles » les rites initiatiques de l'adolescence dans certaines régions (pas si) reculées du globe, « Haine, où

Phénomène

Le Bouquiniste

POLAR, SCIENCE-FICTION,
BD, COMICS AMERICAINS, JEUX
DE RÔLES

OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS

www.phenomenej.fr

est ta victoire ? » la dégradation des rapports entre deux familles amies israéliennes et palestiniennes. À la fin de ces trois-là et voyant que la suivante « Cœur noir, douleur blanche » parlait de Tutsi et de Hutus, je posais prudemment le livre et finis ma soirée avec les Simpsons. C'était pourtant la fin de la série noire puisqu'elle finissait sur une grande note d'espoir. « No right zone » est l'histoire d'enfants d'une famille serbe dans une banlieue bien mal famée et se clôt sur un très beau message d'amour. La dernière enfin « Vie conjugale » est une petite farce policière, histoire de relâcher la pression. Je n'ai rien contre les ados... Mais de là à donner de la confiture aux cochons (mdr)...

SPECIAL BD - SPECIAL BD - SPECI



BD1 : Pokerface T2 - La main du mort. De Fonteneau, Millien et Arnoux chez Jungle Thriller. Pokerface est une série policière se déroulant dans le monde du poker. Le premier tome Bad beat présentait les principaux per-

sonnages gravitant autour du héros Tony Duarte fils d'un joueur mythomane qui semblait s'être suicidé. Le second tome lance Tony dans l'action bien entouré. Gunfights, jolies filles, milieu glauque, tout y est avec en point d'orgue une partie de poker-roulette russe qui laisse pantelant. Attendons la maturité pour le tome 3.

BD2 : Le Tueur T10 - Le cœur à l'ouvrage. De Jacamon et Matz. Voici la fin du second cycle qui clôt la reconversion dans les affaires pétrolières de notre héros. On reste malgré tout très loin des bons sentiments de Largo Winch, et d'ailleurs la méthode utilisée pour contrer les agissements peu scrupuleux d'hommes d'affaire indélicats est un immense moment de plaisir. L'album a juste le défaut de sa qualité intrinsèque : un côté pédagogique détaillé qui explicite les fonctionnements de la corruption dans les milieux d'affaires et le détachement humain du capitalisme flamboyant.

Jean-Hugues Villacampa

EN BREF... EN BREF... EN B

Freaky Fridays de Brigitte Aubert. Collection Vendredi 13 – Editions La Branche. Depuis que son mari Joe est décédé, Mamie Hélène (62 ans mais toujours la forme) est un peu mélancolique. En livrant une de ses fameuses tartes à ses voisins, elle tombe en plein carnage aveugle exécuté par deux tueurs russes sans état d'âme. En un clin d'œil, Mamie Hélène retrouve ses réflexes d'ex-stripteuse américaine et d'ex-femme de tueur-à-gages et parvient à s'enfuir, direction Deauville. Mais les sales types ont de la ressource et sont bientôt sur ses traces. Mamie Hélène va devoir sortir le grand jeu et faire fonctionner ses neurones pour se tirer de ce mauvais pas. D'autant que les cadavres s'accumulent vitesse Grand V. *Brigitte Aubert réussit un superbe tour de force avec ce roman politico-policier mené tambour battant autour d'une héroïne sexagénaire tout simplement incroyable. Un vrai bon moment de détente* (222 p. – 15 €)

Au lieu-dit Noir Étang... » de Thomas H. Cook. Le Seuil. Mlle Channing, la nouvelle professeuse d'art plastique de Chatham School, arrivait d'Afrique et son charisme autant que sa beauté impressionnèrent d'emblée Henry, le jeune fils du directeur de cette sévère école de garçons. La tranquillité de la petite communauté rurale est rapidement troublée par une liaison entre la jeune femme et le timide professeur de lettres mais en ce début de 20^e siècle, on ne plaisante pas avec l'adultère. *Le récit d'Henry, observateur attentif et innocent de la situation, dessine peu à peu les contours d'une tragédie qui marquera à jamais la petite ville. Un fascinant suspense psychologique !* (368 p. - 19.50 €)

De bons voisins de Ryan David Jahn. Actes Sud. Inspiré d'un tragique fait divers des années soixante, ce roman explore le syndrome de lâcheté qui menace les témoins d'un acte de violence. Une jeune femme qui rentre chez elle à quatre heures du matin est agressée sur la parking de son immeuble. Ses cris alertent les habitants qui sont nombreux à suivre l'interminable calvaire de la victime, mais chaque témoin, empêtré dans ses propres problèmes, compte sur les autres pour prévenir les secours et le temps passe. *Investissant l'univers de tous les protagonistes, l'auteur tisse les fils d'un drame inéluctable doublé d'un coupable crime de lâcheté ordinaire.* (270 p. - 21 €)

Jean-Paul Guéry

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Cinq « Petit Noir » à déguster bien serrés..

Les éditions Krakoen viennent de lancer leur nouvelle collection : « Petit Noir », avec cinq titres, Robusta ou Arabica, à déguster en terrasse, à 2,80 €, sévices compris, ou sur tablettes à 0,99 €. Je vous propose donc de les découvrir, dans l'ordre de parution.

N°1 - Gun de Max Obione.

Gérard est un petit maquereau sans grande envergure, n'ayant qu'une gagneuse, qui est en même temps sa copine. Ginette. Elle est chouette Ginette, mais elle commence à se faire vieille. Aussi, lorsqu'une jeunette en provenance des pays de l'Est lui propose de compléter et rajeunir son effectif, Gérard n'y voit aucun inconvénient, Ginette non plus d'ailleurs. Azhor attire de nombreux clients sur le parking, des routiers sympas, qui n'ont pas peur à la dépense. Elle incite Gérard à embaucher ses copines, mais dans la vie il ne faut pas transformer sa petite entreprise en multinationale, le revers de la médaille se profile rapidement. Dans cette nouvelle, Max Obione prend son style bourru et attendrissant.

N°2 - Super haine de Jeanne Desaubry.

Une adolescente dans un supermarché chourave des bricoles qu'elle place dans la poussette d'un gamin d'emprunt. Seulement le même gigote et l'un des DVD qu'elle avait caché tombe à terre. Bien obligée de mettre ses achats sur le tapis roulant. Tous ? Non, elle en garde sous sa veste. Mais le vigile, un nouveau, un blanc coriace, la convoque dans son cagibi. Étonnez-vous après que les jeunes deviennent un peu excités ! Un petit fait-divers utilisé habilement par Jeanne Desaubry.

N°3 - Pigeon d'hiver de Claude Soloy.

Vingt-deux ans. Assis sur un banc, le fessier coincé, à cause de trois lattes manquantes au siège, il regarde les pigeons picorer, et réfléchit, fait des retours arrière sur sa vie avec sa copine Mumu, et les flacons de Muscadet. Mumu, elle ne pense qu'à ça, se parfumer l'entrejambe. Mais lui, là-dedans ? Une belle femme qui traverse le parc devant lui, une pulsion, et pourquoi pas ?... Un texte décalé, très volatile, qui pourrait poser cette question : Et si l'homme n'était qu'un pigeon ?

N°4 - Rouge/Blanc de Gérard Streiff.

Être invité pour une dégustation de grands crus, exactement sept de la cuvée Romanée-Conti 2001, dans le hall du prestigieux hôtel Crillon, cela ne se refuse pas. Et Le Docteur, sur le judiciaire conseil d'un ami consul des États-Unis à Paris, n'hésite pas à apprécier les petits verres que le gérant lui propose, même si le maître d'hôtel, un serveur au teint halé, a pour première

réaction de l'étonnement. Le Docteur sera obligé de boire le vin jusqu'à la lie (l'hallali ?). Gérard Streiff s'amuse visiblement et après avoir lu cette nouvelle, si vous ne connaissez pas les antécédents du Docteur, vous pouvez toujours effectuer quelques recherches sur Internet, en vous contentant de savourer quelques petits crus.

N°5 - Sniper Bleu de José Noce

L'histoire s'enchaîne un peu comme la publicité de la peinture Ripolin, célèbre affiche des années 1913 et suivantes. Erri avait préparé le terrain soigneusement afin que les occupants dégagent et lui laissent place nette, en bordure de la plage près de Dannes, une petite commune du Boulonnais. C'est qu'il voulait être seul, avec son chien, pour mener à bien sa mission. Mais il est pris en défaut par une jeune femme qui n'a pas froid aux yeux, normal, puisqu'elle est gradée dans les douanes volantes, et accessoirement fournit des relevés ornithologiques. Et elle assure qu'elle-même est surveillée par un troisième personnage dissimulé dans les dunes. Qui ne va pas être à la noce, dans ce texte de José Noce ?

Cinq « Petit Noir » qui permettent à tous ceux qui ne connaissent pas encore les talents de nos nouvellistes de se faire une opinion pour mieux découvrir leurs romans, quoique chacun d'eux possède un style à multiples facettes. Vous pouvez retrouver tout le catalogue Krakoen sur le site de cette maison d'édition. Et si vous ne l'avez pas encore fait vous pouvez découvrir un entretien avec Max Obione.

Paul Maugendre

MYSTERE JAZZ est heureux de vous annoncer la naissance de son petit frère: <http://leslecturesdelonclepaul.over-blog.com/> Un blog entièrement dédié à la littérature et qui propose des articles inédits ainsi que des articles déjà publiés dans Mystère Jazz. Mystère Jazz ne se consacrera plus dès lors qu'aux romans et aux essais relatifs au jazz..

LES DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

IDENTITÉ VOLÉE de CHARLES DEN TEX. 10/18 - 2012

Bellilog, Pays bas, 20 juillet 2006. Michael Bellicher mène une vie tranquille de consultant en communication. Sur la route, un matin, il est témoin d'un accident mortel. En bon citoyen, il alerte la police. Quelques jours plus tard, c'est lui qui est convoqué au commissariat. Le 2 juillet, une BMW 5 couleur bronze a fauché un cycliste et continué sa route sans même s'arrêter. Le cycliste est mort. La police est formelle : le véhicule, c'est le sien. Or Michael n'a jamais eu de BMW. C'est une histoire complètement dingue ! Il dit à l'avocate chargée de le défendre : "J'étais dans un train roulant vers l'Allemagne le jour de l'accident." Après quatre jours de cellule, Michael sort de prison bien décidé à faire toute la lumière sur cette méprise. D'abord, il demande conseil à l'avocat de Gijs Van Olde Nieland, son associé, et apprend que ses coordonnées personnelles ont été probablement obtenues grâce au piratage de son ordinateur. Ensuite il embauche Richard un jeune cousin costaud et dévoué.

Bellilog, 26 juillet, un cambriolage de bijouterie est commis à l'aide d'une voiture bélier : la sienne ! Mauvaise surprise... Bellilog, 27 juillet. Son banquier lui annonce qu'il doit rembourser un gros prêt pour l'achat d'une propriété agricole (qu'il n'a jamais vue). Comme il n'a pas encore versé le moindre euro, son compte va être bloqué. Il faut réagir ! Michael et Richard commencent par remonter la piste de la BMW. Ils tombent sur un demeuré très coriace. Puis ils s'aperçoivent que deux types louches les suivent. Manifestement on les menace; il faut se planquer. Il faut savoir que le mort de l'accident était un personnage important, le président d'une commission d'enquête qui s'intéresse à AmstaBöw, une entreprise musulmane soupçonnée d'avoir détourné de grosses sommes. Mais AmstaBöw est intouchable. Pourquoi ?

Au terme d'une enquête mouvementée, Michael parvient à comprendre qu'il n'est qu'un grain de sable introduit accidentellement dans les rouages d'une grande machine susceptible de mettre à mal la démocratie du pays.

Pour la première fois en France paraît un roman de Charles DEN TEX considéré aux Pays-Bas comme un maître du thriller. Ce roman a été récompensé par le "Gouden Strop" qui est, paraît-il, le prix le plus prestigieux des Pays Bas, une récompense amplement méritée. IDENTITÉ VOLÉE réunit les qualités d'un thriller efficace, d'une peinture sociale et d'une réflexion sur la fragilité de la personne humaine. Du thriller, ce roman a toutes les caractéristiques : histoire



intrigante, péripéties qui se suivent sans temps morts, jusqu'à la fin, sentiment d'angoisse en permanence. Le lecteur prend immédiatement le parti de la victime et se demande : "S'en sortira-t-il ? Et comment ?" Car l'institution se dresse contre lui : la police d'abord qui croit tenir un assassin; l'armée ensuite qui croit tenir un complice de terroristes. Mais Michael sait se défendre et faire jouer ses relations. Notre société est de plus en plus contrôlée (fichage, caméras, sondages, etc.), cependant, toutes les deux secondes, quelque part dans le monde, un individu usurpe une identité – par exemple ouvre un compte bancaire sous le nom d'une autre personne. Les méthodes utilisées sont variées : logiciels espions, enregistreurs de frappe, récoltes de données via de fausses enquêtes, vols de portables, de clés USB, piratages en tous genres. Toutes ces données alimentent un marché de la fraude en pleine expansion et qui rapporte gros. Ce n'est pas le moindre mérite de ce roman que de mettre en lumière cet inquiétant phénomène.

Gérard BOURGERIE

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRERE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

RELECTURE : Julien VEDRENNE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984) / Grégor (2011)

Tirage : 700 ex.

N°155 – Mars/Avril 2012

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58